

## POURQUOI MOI ?

Cela fait plus d'une heure que j'endure les coups sans pouvoir réagir. Imaginez-vous? Etre baladé par la droite, par la gauche à travers toute cette surface boueuse, être écrasé sans relâche... Enfin presque, petit moment de répit, je suis resté un quart d'heure par terre. Mais à peine arrêté et c'est reparti ! En plus, je ne dois pas faiblir, un million de paires d'yeux qui me regardent, je n'ai pas intérêt à me dégonfler, sinon c'est la catastrophe. Et puis je dois supporter la cohue de cette foule qui ne cesse jamais de crier à pleins poumons. Imaginez-vous la douleur que subissent mes pauvres petits tympans ?

Et bien sûr moi, je suis tout seul. Personne pour m'aider, personne pour me soutenir, je reste seul face à ces barbares en furie. Pourtant je tiens bon, depuis une heure, je ne m'arrête pas, je résiste aux chocs, je vole dans les airs, je roule dans la terre. Je suis tout sale, j'ai froid, je lutte contre la peur et contre ces imposants guerriers sans pitié, en drôle de tenue tout de même.

Et au fait, pourquoi moi ? Pourquoi me frappent-ils, me baladent-ils et me jettent-ils tel un vulgaire bout de papier ? Je n'ai rien fait, rien vu, rien entendu. Aïe ! Ce coup de pied est douloureux, il m'envoie bien à vingt mètres de haut. La retombée va être dure... Ah non, un autre amortit ma chute, avant de me renvoyer. Cette fois-ci, personne pour m'amortir, et une douleur de plus. Je fais quatre tonneaux et voilà qu'ils sont de nouveau une dizaine à ma poursuite. Un m'attrape, les neufs autres me tombent dessus. Tout le monde me veut, on me tire de tous les côtés. Quelqu'un me saisit et m'éjecte dans la foule en délire, où je passe de main en main avant d'être renvoyé.

Soudain, ô miracle, l'arbitre siffle trois fois, c'est la fin du match ! Mon martyre cesse enfin et je reste seul, au milieu de la pelouse, moi, pauvre petit ballon de rugby.

François BESSE